

Le Canard

H. BERTHELOT,
FONDATEUR.

JOURNAL HUMORISTIQUE
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX
1595-1597 RUE ONTARIO

LIBRE ECHANGE



L'ONCLE SAM.—Tu as du bois et pas d'argent. J'ai de l'argent et pas de bois. Si nous faisons des affaires.

BAPTISTE.—C'est bien mon avis, mais j'ai affaire à un tas de buches qui ne veulent rien comprendre.

Tony Ryan

UNE RESOLUTION DE PIERROT

Pierrot était depuis quelques jours plongé dans de profondes réflexions. Elles ont enfin abouti à une grande résolution qu'il vient signifier à sa mère.

Pierrot.—Maman, faut que je te dise une bonne chose; je veux plus aller au coll'ège.

Maman, interloquée.—Hein! (souriant.) Préfères-tu que je te mette chez les père!

Pierrot.—Tu y es pas. Je veux plus aller à l'école du tout; comprends-tu?

Maman.—Mais tu es fou!

Pierrot.—J'ai jamais eu plus de bon sens.

Maman.—Tu ne sais rien. Tu as tout à apprendre!

Pierrot.—Pour faire un bachelier de plus! Y en a déjà trop. Ils finissent tous ronds de cuir, ou à l'assile de nuit. Ma résolution est arrêtée, je veux plus aller au coll'ège. Tu vas comprendre. L'homme a des devoirs s'pas?

Maman, patiente.—Et l'enfant anse, et j'en connaît un qui ne fait pas souvent les siens.

Pierrot.—C'est pas la même chose. M'interromps pas on tu ne comprendras jamais. Le premier devoir de l'homme, c'est de se rendre utile à ses semblables, on nous le dit assez, en classe de morale. Eh! bien, à qui je me rends utile, au coll'ège! C'est pas un professeur, je le fais tout le temps enrager. C'est pas aux copains;

on a vu id., en chaquette et les sont punis. C'est pas à t!; quand t'es pas triste par ce que j'ai de mauvaises, places tu te distrais en racommandant mes culottes. Enfin, c'est pas à moi, car si tu savais ce que je m'embête! Et quand on embête quelqu'un on ne lui est pas utile, s'pas, dis, hein?

Maman, essayant de traiter ce caprice d'enfant par la douceur.—Enfin, si tu n'allais pas au coll'ège, qu'est-ce que tu ferais?

Pierrot.—Je travaillerais.

Maman.—Mais au coll'ège tu travailles.

Pierrot, naturel.—Oh! non, pas du tout... tu sais bien... or, moi, je veux me rendre utile... Toi sais pas, ce que je voudrais être? Je voudrais être petit télégraphiste.

Maman, sureautant.—Toi!

Pierrot.—Parfaitement. C'est un joli métier, on va partout. On connaît du monde. On fait des études de mœurs!

Maman, suffoquée.—Mon Dieu! Seigneur!

Pierrot.—Et puis, on est libre, on n'est pas enrhumé. On rencontre des coll'èges, on discute, on jone parfois aussi, un peu... pas beaucoup. Et, si on est sérieux, et qu'on a de la bonne conduite, on finit par devenir ministre des postes.

Maman.—Tu crois ça! mais un ministre doit être savant.

Pierrot, sentencieux.—Ça, c'est des blagues! D'ailleurs, on s'instruit au far et à mesure... mais, tu sais, si ça t'embête que je t'erve le gouvernement, je serai aussi bien petit pâtisier.

Maman, riant.—Oui, pour manger tous les gâteaux.

Pierrot, grave.—Pas vrai... Parait qu'on est dégoûté tout de suite... mais c'est un joli métier aussi, on sort, on fait les courses; chaque fois qu'il se passe quelque chose dans la rue, on est invité... parfaitement. Et puis on arrive à de hautes situations. M. Carême a commencé comme ça. Et il a fini par donner son nom à une saumon... et le roi Louis-Philippe lui demandait des conseils.

Maman.—Comme te voilà ambitieux! mais il n'y a plus de rois, mon pauvre enfant!

Pierrot.—Savoir! (baissant la voix)

Eh bien, veux-tu que je te dise ce que j'aimerais mieux que tout? Vois-tu, je sens que c'est pour ça que suis né! Je voudrais être groom.

Maman, bondissant.—Domestique, toi!

Pierrot, avec dignité.—Non pas domestique... circeurs de souliers! (Voyant sa mère prête à défaillir.) Tous les milliardaires commencent comme ça, en Amérique!

Maman, faisant explosion.—Enfin, me dirais-tu où tu prends toutes ces idées saugrenues?

Pierrot.—Dans les livres qu'on me donne pour mes étrennes: la "Morale en actions," la "Vie des hommes célèbres"...

Maman.—Eh! il ne faut pas croire tout ce que disent les livres. Ce sont des histoires pour amuser les enfants.

Pierrot, incrédule.—Alors pourquoi qu'on me colle toujours des bouquins au jour de l'An... et pas des joujoux?

(Maman ne répond que par une sortie pleine de majesté.)

POUR GUERIR UN RHUME DANS UNE JOURNEE

Prenez des pastilles laxatives de bromo-quinine. Cette signature sur chaque boîte.

CHRONIQUE SPORTIVE

St-Roch de Québec 26 janv. 1903

Mon cher CANARD.

J. Archimodus (Alias muscle-man), est un jeune sport aux ancêtres alysiens, si l'on peut se fier à ses cheveux de négrillon, comme ceux des pages de Menelick; voilà en peu de mots son pedigree.

Arrivons maintenant à ses débuts et suivons-le dans sa carrière athlétique:

Enfin à la boxe dès sa plus tendre enfance (en effet il n'avait que deux ans et 9 jours, quand il pocha un œil à son petit frère Stéphanus. Ses parents combattirent toutes leur forces ce mauvais penchant, et avec les années le dressèrent au métier de commissionnaire, poste qu'il remplit actuellement dans une maison faisant dans les farines. D'aucunes jeunes filles l'appellent "Caissier," peut-être parce qu'il défait les caisses.

Nous disions donc que ce jeune homme avait des appétits d'antropophage, autrement dit de boxeur. Un bon soir il s'en fut se *trîner* chez un professeur dans cet art, un monsieur dont le nom m'échappe; ça sonne comme "senelle," peu importe, et pendant 22 soirs consécutifs il y prit des leçons.

Le public en général, ignore comment d'un simple commissionnaire, on peut faire un boxeur [pas un boxeur Chinois, s'entend.] Après l'inscription du nom et autres formalités, on installe le novice en face d'une cloison rembourrée avec de la catalogne, [fesse fort mon brave] et cela pendant deux grandes heures, mais avec cinq minutes de repos entre chaque demi-heure. J'oublie de dire que le lévite, avant cet exercice, s'est muni de mitaines en peau de bête puante préalablement enduite de graisse d'olive.

La graisse d'olive est au boxeur Québécois ce qu'était les cheveux au défunt Samson; c'est-à-dire, (je veux être compris des Montréalistes, que sans graisse d'olive, point de ces victoires dont l'écho retentit jusque par-dessus vos murs. Les gants de bête puante ont trahi par leur parfum le vaillant lutteur: aujourd'hui, attiré par l'odeur, c'est le temps de le dire, sa bonne mère lui a coupé les vivres, et l'a dirigé vers l'union Commerciale.

Enragé comme un pochard que l'on

prive de sa coutelle, ou comme un bébé à qui l'on a ôté sa suce, dans ses moments de loisir, il frappe à coups redoublés la cloison du magasin. Il est devenu dangereux, et l'on tremble rien qu'à sa voix.

JEAN BAKS PEUR...

SEUL IL SUFFIT

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le BAUMERHUMAL seul; il vous guérira promptement et sûrement.

DESSIN PHOTO

Garevares sur Bois

L. A. D. MORRISSETTE

1630 Notre-Dame, Montréal

LIBRAIRIE FAUCHILLE 1712 Rue St-Catherine. Dernières nouveautés de Paris.

Le pas relevé par Marcel Prévost; Toutes les femmes, tome II par Vignole; Claudine à l'école, à Paris, en ménage, par Willy; L'amour à P. trole, par L. Besse; Le sous marin le Vengeur, par Pierre Maël; Vlerges en fleurs, par Emery; Détéctiv s et bandits, par Goron; Pirates cosmopolites, par Goron; Hypnotisme, clé des songes, Graphologie, Cartomancie, collection complète de A. Dumas à 25e volume. Collection complète de Bizac édition du centenaire à 20e volume. Modes françaises à 55 avec patron grandeur naturelle, 10 fascicules au Panorama Salon à 200 chacune. Cartes postales illustrées de tous les pays du monde, à 30 et 25 la douzaine. A. buns pour cartes postales contenant 200, 50, 300 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des caves de champagne de fer.

88 et 40 Place Jacques-Cartier

J. ARCHUR TANGUAY, Prop.

BREVETS D'INVENTION

CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

805 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux: { Edifice New York Life, Montréal. } et Atlantic Bldg., Washington, D. C.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munns & Co. receive special notices, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

CORRESPONDANCES

Lévis, 19 Janvier 1903.

Mon cher CANARD.

Tu sais qu'il existe à Lévis un Club comme sous le nom de Club des Pelgnes. Je n'ai pas l'intention de faire sa réputation, tu la connais aussi bien que moi.

Aujourd'hui je viens te parler d'un nouveau membre; je ne devrais pas dire nouveau, puisque c'est un des plus anciens, c'est-à-dire l'ainé.

Ecoute bien :

En novembre dernier, ce jeune apôtre, en traversant le St-Laurent de Québec à Lévis, fit la rencontre d'une jeune fille, mesurant 60 de circonférence et 25 de hauteur.

La conversation s'engage :

— Bonjour Melle, j'entend dire que vous jouez bien du violon; vous devriez faire partie de la Bande? Elle lui répondit: Pour ça oui, et moi pas timide, je joue sur les théâtres.

— Avez-vous pris des leçons de violon? — Certainement, pendant deux semaines, et je joue à la perfection. — Acceptez-vous de jouer demain soir à la Halle? — Je vous crève ben.

Pour le Club des Pelgnes, ce n'est pas trop bête, n'est-ce pas? Le pauvre galant ne perd pas espérance. Il a entrepris de lui donner des leçons, mais les cordes de violons étant cassées on s'imagina qu'à planoter sur les clefs du télégraphe, cela fera la même chose. Nous verrons les succès prochainement à la Halle.

Ce que je déplore c'est que ce pauvre galant au lieu de se casser la tête à montrer la musique à sa nouvelle connaissance devrait plutôt s'occuper de sa chère moitié, vraie musicienne et tout à fait charmante. Revenons à notre Pelgnes.

Pendant les heures d'ouvrage, il quitte sa place pour aller s'entretenir avec notre fausse artiste. On parle de Beethoven, de Gounod, etc. etc. Et s'il vous plaît, la veille du jour de l'an, il est aller lui porter un magnifique cadeau, tandis qu'à sa douce compagne, rien du tout. Voilà ce que font les membres du Club des Pelgnes.

C'est assez pour aujourd'hui, au prochain numéro je te donnerai d'autre chose plus amusant encore au sujet de notre teneur d'orgue et de la jeunesse de violon.

Au revoir cher CANARD.

JE VOIS TOUT.

Lévis, 21 janvier 1903

Mon cher CANARD.

Je prends la liberté de t'écrire quelques mots pour te parler d'un jeune frère, qui depuis quelque temps nous assomme de phrases longues comme une journée sans pain, et dans lesquelles on ne rencontre que le mot "toutefois" et un baragouinage incompréhensible.

Il est surnommé le coq de l'île, ou plutôt du quartier Villemy; il appartient à la famille des coqs sans épous qui ne chantent que le soir. Mais comme il chante parfois trop fort il s'est fait expulser d'un club et mettre à la porte par trois ou quatre jeunes filles.

Depuis quelques jours il va en voir une grosse du bas de la côte, qui est à la veille de faire explosion. Je me suis laissé dire par des amis qu'au prochain bazar on voulait l'exposer sur une corniche.

LE ROI DES COQ-L'ŒIL.

Les Ecureux, 1er Fevrier 1903
A ma chair Martinise

Ma bel blette.

Faux t'en fais que je me décide à t'y ferre zsavoir de mal nouvel, car je crai ben que tu doi t'ensuillier depuis que t'as parti d'icite moi iton j'ai tanceusement pas en le chœur d'aler au dancier saque que qua en su Batiste Toiniche y paraiss qui cont ben divarti il avais avindu tou leu s'agrès c'est ben dommage que tu as pas pu rester t'ur leu antan d'acquêt à finir la sméac. Hier c'étais sus le bonne homme Lebombarbe: j'vas tracontier le ravand qu'on a mené.

Dabor avant que je commence onyre toé les oreil pi écoute ben. On étals en tout trois doussaine en bario et pi tralco à pied sans conter le malgre chigne à su Tenon le marabout à su Jean Nougé qu'es hieolreux comme toute. Ecoute qui nous en a faite des farces tu voué qu'on étals proche d'la contenne sa débordai chaque bord de la méson. Tou des gens adu-guar à part quenque hadreux. Ton farand quiy étalt il en a faite accroire à Katherine à Paul toute la veillé. Moé à ta place je me laisserai pas tri-gaudeur comme ça y a toujours des imite. Je me r'blancherai et pi je guy écrirai la pelle tuiul voyrais fer son acte de contorsion et finir ces farfaine.

Pour revenir à nos amusages none avongingés jusqu'au jour ou sa amu-sé à jouché méquan que je pensais à toé le fleur me levais et je devenais triste va car je t'emme t'oujour gros et l'absence raugmente mon amiqué de jour en jour. Comme c'de valeur d'autre loia des senecs qu'on enme mé je me reconsole car j'ai teapran-co d'haller à Cubec au jour gra, tôte ben avan. On se verra et pi al pas peur de sortir avec moé si le bonne comme Gausin ven encore te bougrer une claque ou guy fra prendra une shire pour le fair charoier le vien tordacon.

Via l'endormitoire qui me gague je sant obligé de te dir agusa j'al t'in col qui dort et l'autre baille.

Oroir ben des amiquer à toute Gorge dis y qu'on gaira encore au Oanser assemble. Tachs de me ré-pouner sans fante fait comme moé ne te gaine pas.

Avant de farmer ma lettre quit-te moé te doner un bec sus ta belle gueul. Oroir à ben vite

La sauce qui l'omme la pluse.
HAUTE EN L'AIR.

Notre-Dame de Lévis, 21 jan. 1903.

Mon cher CANARD,

On voit avec plaisir arriver l'année bisextile, alors où les filles demanderont les garçons en mariage.

A Lévis on s'occupe de former un club que l'on a baptisé du nom de club Ste-Catherine. L'eau qui a servi au baptême est sans doute des larmes de désir et d'un désir bien légitime. C'est chez ma tante George que rendez-vous a été pris.

L'organisation a dû être critique, puisqu'il y avait trois filles pour un garçon et des garçons il y en avait quatre; deux valaient leurs entiers mais les deux autres n'en faisaient à peine un.

On attend avec impatience la pose de l'enseigne en lettres d'or pour qu'il nous soit permis à nous aussi d'aller saluer ma tante George et lui demander place à côté de ses protégés. Nous lui promettons du fond du cœur de faire un jour leur bonheur si elles sont fines et à vous, ma tante George, elles vous devront recon-naisance.

Nos meilleurs souhaits accompa-gnent le nouveau club, espérant être invités à aller nous assoir auprès d'une gentille poulette, à la prochain-ne assemblée.

Au revoir cher CANARD.

Je t'en donnerai encore des nou-velles.

WILBROD.

Beauport, 26 Janvier 1903

Mon cher Canard.

Je m'aperçois que dans le compte rendu des élections municipales que je t'ai envoyé, j'ai oublié de mentionner un des principaux cabaleurs, et il est furieux de se voir ainsi mécon-tu.

Cet oubli de ma part est dû au fait que M. Sacrier, car c'est de lui qu'il s'agit, a attendu que les élections fus-sent finies pour se montrer. Il ne s'est décidé à se montrer que pour traîner la queue. Comme elle était assez longue cela lui a permis de se ramasser assez de bois pour aller à la fin du mois. L'avocat en est bien con-tent car cela va ménager ses pagées de clôture.

Ton associé fidèle.

THÉPATTE

Pointe St-Charles, 1er Janv. 1903.

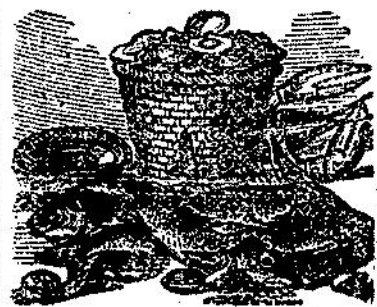
Cher Canard.

J'ai recours à ton obligeance bien connue pour faire une morale bien sentie à une bande de jeunes douz-les qui, poudrées et fardées, paraded dans nos rues lors les soirs on com-panye de jeunes frals, au grand scandale de la population respecta-ble. Si les parents de ces petites mal-heureuses n'y mettent ordre, il faut-ra demander à la police d'y avoir l'œil.

LUCIEN.

VAISE LANCIERS; INEDIT

Dans le No 265 du PASSE-TEMPS. n vente partout, 5c le numéro. Abon-nement, \$1 00 par, année. Adresse, 500a rue Craig, Montréal.



Eada! Le parlement est convoqué pour le commencement de mars et tous les députés passeront par Mont-réal pour se rendre à Ottawa. Une centaine d'entre eux ont écrit à Jos Poitras, pour l'avertir de leur pré-parer un fameux souper pour le soir de leur arrivée. La réputation du P'tit Windsor est répandue depuis Halifax jusqu'à Vancouver et tout le monde bruis d'envie d'aller manger à ce fa-meux restaurant. Jos est prêt et ja-mais ses hufres, ses homards, ses steaks n'ont été plus beaux et à moi-leur marché.

Le P'tit Windsor est ouvert jour et nuit.

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL

25c LA BOUTEILLE PARTOUT.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par A. P. PIGEON,
4895-1597 RUE ONTARIO
Coin Avenue Hôtel-de-Ville.
Tél Bell, Est 5447.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.
Adresser toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.
Les manuscrits, ainsi que les dessins et croquis non insérés ne seront pas rendus.

MONTREAL, 7 FEVRIER 1903.

LA SEMAINE

Il y a longtemps que nous n'avons pas eu l'occasion de féliciter M. Parent, le premier ministre de la province de Québec, et nous profitons avec plaisir de celle-ci pour lui offrir tous nos compliments.

Il a envoyer promener poliment les quelques fabricants de pulpe et de papier qui lui demandaient de mettre un droit d'exportation sur le bois à pulpe.

Nous avons du bois à n'en pas savoir quoi faire et nous serions bien niais de refuser d'en vendre aux américains uniquement pour enrichir une dizaine de gros industriels.

Si est vrai que la fabrication de la pulpe sur place, offre tant d'avantage que nos Canadiens en fassent et aillent la vendre en Europe comme font leurs voisins.

Cette semaine est vraisemblablement destinée à faire époque dans nos annales littéraires et surtout dramatiques.

C'est la première fois qu'un véritable drame—en vers s'il vous plaît—écrit par un Canadien, sera interprété sur une véritable scène, par de véritables artistes.

Jusqu'à présent nous avons entendu dire tant de bien et tant de mal de "Veronica" que nous attendrons de l'avoir entendu avant d'en reparler.

Les enseignes polyglottes qui sont si nombreuses à Montréal, nous réserveront quelquefois de piquantes surprises.

C'est ainsi qu'à la porte d'un de nos plus grands marchands de tableaux dont la galerie est situé sur la rue Notre-Dame on peut lire l'inscription suivante :

EXHIBITION
PUBLIC SALE

Nous savons bien qu'en anglais "public sale" signifie vente publique. Mais c'est égal, pour ceux qui ignorent la langue de Shakespeare voila une petite annonce qui n'est pas précisément faite pour les inciter à entrer !

Tous nos compliments à notre ami M. F. Monk. Il a été fêté la semaine dernière, d'une manière digne de lui. Au sortir du banquet nous avons entendu un Pied-Noir déclarer que c'est un "premier monsieur." C'est aussi notre opinion.

NOTRE EXOUSE

Le Journal a toutes les audaces. Il pousse l'ontrecuidance jusqu'à vouloir engager une polémique avec le CANARD. Malgré toute notre bonne volonté nous sommes obligé de refuser. Deux raisons impérieuses nous le défendent.

Il y a d'abord une question de dignité : Depuis vingt-cinq ans, nos lecteurs habitués à nous entendre traiter ici des choses de l'esprit, ne nous pardonneraient pas de les entretenir du Journal.

Deuxièmement, le CANARD et le Journal ne voient pas les choses sous le même angle. Nos conceptions sur la décence et la morale sont aux antipodes.

Un jour un magistrat, pour soustraire son ministère aux attaques réitérées de certains échevins, leur fit savoir que leurs dispositions inquisitives trouveraient à s'employer beaucoup plus utilement s'ils entreprenaient de faire le jour sur certaines rumeurs très graves qui risquaient de compromettre toute la commission de la police de Montréal.

Sur ce, grand émoi dans les cercles municipaux. Toute la presse de Montréal sans exception—puisqu'il le Journal manquait seul à l'appel—demanda une enquête, que le Conseil s'empressa d'accorder. L'échevin que la rumeur publique désignait plus particulièrement démissionna.

C'est ce moment que le Journal choisit pour décliner ses fureurs contre le magistrat.

Si c'est une question de goût chez le confrère, nous n'avons pas à la discuter. Les sympathies ne se commandent pas, mais dans les cœurs bien nés elles vont naturellement au dévouement, à la droiture.

Si pour avoir des titres à celles du Journal il suffit d'être soupçonné de concussion, d'entremettage ou de trafic inavouable, nous sommes presque tenté de féliciter M. Poirier de n'avoir pas eu l'occasion de prouver ses "ouï-dire".

Nos lecteurs nous pardonneront cette dérogation à nos habitudes, mais ces explications étaient nécessaires, pour faire comprendre comment nous avons été amené, bien malgré nous, à parler du Journal.

—Et Saint-Toupin, où est-il allé ?
—Oh ! il a définitivement quitté Paris.
—Il habite la campagne ?
—Non... il est mort.

ILS SONT NOMBREUX

Combien de maladies ont dû le résultat de leur santé au BAUME RHUMAL le spécifique sans rival pour la guérison des rhumes, toux, grippe, bronchite ?

AFFAIRES MUNICIPALES

On nous communique la lettre suivante à laquelle nous croyons devoir faire les honneurs de notre page éditoriale.

M. le rédacteur.— Nos pères conscrits sont dans la mélasse jusqu'aux oreilles avec la triple question du Marché Bonsecours, de la Bibliothèque publique et de l'Hôpital civique. J'ai beaucoup étudié ces trois questions et en combinant les plans de M. M. Leblanc, Resther, Ames, Lamoureux et autres, j'en suis arrivé à une solution qui je l'espère contentera tout le monde et nos pères conscrits.

Que la ville fasse l'acquisition du Champ de Mars et y élève un vaste monument à trois étages. Au premier on mettra le marché qu'on pourra relier avec les-gares et les quais par des tunnels. Au deuxième on installera la bibliothèque et au troisième on logera les lépreux de M. Elias Tanous et les picotés du docteur Laberge.

F.-X. PERRAULT.

Nous soumettons à nos lecteurs la conception grandiose de notre distingué correspondant, et nous publierons avec plaisir les réflexions qu'elle pourrait leur suggérer.

UN PORTRAIT PAR SEMAINE



Nous devons à la courtoisie de notre ami Basili, de pouvoir présenter aujourd'hui à nos lecteurs le rédacteur en chef du Journal.

Comme nous n'avons aucune raison d'en vouloir aux singes, nous nous abstenons de toute comparaison quant au physique.

Au moral, on le dit incapable de faire d'un mal une mouche et il serait d'ailleurs très embarrassé de l'attraper.

Personne n'a plus souffert de la diasette du charbon que le chemin de fer de la Kive-sud.

Il en est réduit à chauffer avec de la paille et des ripes, et pour comble de malheur, ses chauffeurs sont en grève.

Que dit de cela le grand ami des Débats, M. Albert Beauchemin ?

EN PARTIE DOUBLE



LE POÈTE. --- Pourquoi fermez vous la porte pendant qu'on joue mon drame ?

LE DIRECTEUR. --- C'est pour me rattraper. Je fais payer ceux qui veulent sortir avant la fin.

POUR RIRE

Le fils à papa.
Cabantous vante les mérites de son rejeton, un petit "comme on n'en voit pas."
— Eh ! sangdious ! racontait-il hier, ce sera un malin ! il n'était pas né depuis deux heures, qu'il avait déjà des cheveux piquant comme une barbe de trois jours !

M. X. adresse de sévères remontrances à son valet de chambre, qui a été rapporté à plusieurs reprises ivre-mort.

— Ce qui m'étonne, c'est qu'on sache toujours où l'on doit vous ramener.

— Oh ! c'est bien simple répond le domestique, j'ai toujours une carte de monsieur sur moi.

Un médecin de campagne arrivant chez un de ses clients !

— Eh bien ! comment va votre malade ?

— Hélas ! docteur, il vient de mourir à l'instant.

Le médecin à part.

— Sapristi ! un quart d'heure plus tôt... je gagnais trois francs !

POUR LES RHUMES OBSTINES, LE GROUPE, L'ASTHME, LA GRIPPE, Etc., Etc., DONNEZ LE

BAUME RHUMAL

25c la bouteille dans toutes les pharmacies et épiceries.

NOS THEATRES

La semaine dernière toute la presse française de Montréal s'est donnée la main pour chanter les louanges de la troupe du Palais Royal et le CANARD manque à sa mission s'il omettait de constater, ni aussi, le succès sans précédent que vient de remporter le théâtre de la rue Laguchetière.

M. Dane a risqué le tout pour le tout et a conquis du coup, ses épaulettes. Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître.

Nul doute qu'il persistera à donner des pièces de ce genre de celles que les spectateurs aiment et qu'il continuera à encaisser de fortes recettes tout en s'attirant les éloges des grands journaux quotidiens.

Cette semaine, "Moins Cinq" Vaudeville en trois actes.

* *

Après une incursion fructueuse et très brillante dans le domaine de l'histoire, le Théâtre National Français revient à son genre favori. A peine le bruit des applaudissements qui ont couronné chaque représentation de "Ribaud" a-t-il cessé, que M. Gauvreau nous annonce "Jean Vaubaron" en cinq actes et neuf tableaux, par Xavier de Montepin et Jules Dornay.

Dans cette œuvre mouvementée et passionnante au possible, on voit une bande de sacrilèges aux prises avec une honnête famille sur laquelle ils cherchent à rejeter la peine de leurs forfaits. Ils n'y réussissent que trop, pendant les quatre premiers actes, mais heureusement que la vérité finit par se faire jour et la justice par triompher.

L'interprétation de ce beau drame est confiée à l'élite de la troupe du National qui saura s'en tirer à son honneur.

* *

Le Parc Sohmer fait des affaires d'or tous les dimanches. C'est dire que la foule continue à se diriger de ce côté et que les spectacles qu'on y donne ont le don d'intéresser tout le monde.

* *

Aux Nouveautés "Véronica" drames historique en cinq actes et en vers, par Louis Fréchette. Il y est fait allusion dans notre dessin de la cinquième page.

L'ERE DU PNEU

Car il n'y a plus à en douter; nous y voici en plein dans l'ère... de l'air comprimé.

Déjà nous avions les petits oreillers de voyage que l'on gonfle à volonté, pour dormir en wagon, que l'on dégonfle en se réveillant, et que l'on refourent dans sa poche, où ils ne tiennent pas plus de place qu'un fofard.

Ensuite, nous avons eu les pneu de vélos et d'automobiles, — et même de voitures de places, — sur le succès de quels il est inutile d'insister.

Aujourd'hui, voilà que l'Angleterre nous envoie des chassures à semelles pneumatiques.

Je ne plaisante pas.

Il s'agit, comme on l'a compris tout de suite, de semelles creuses lesquelles gonflées en soufflant dedans au moments de se mettre en route, donnent au marcheur une élasticité à enfamber la colonne Nelson.

Mais demain!... que nous réservera-t-il et que ne demanderons-nous pas au système du pneu?

Déjà on parle de petits cousins très légers, s'adaptant dans le fond des pantalons, et permettant aux

gens qui vont au parc Sohmer dont les banquettes, on le sait, sont insuffisamment rembourrées, de les gonfler graduellement au moyen d'un tube muni d'une petite embouchure et sortant par le plastron de la chemise, de façon à ce qu'ils puissent souffler dedans sans se déranger.

Alors on le comprend... plus de fatigue... plus de meurtrissures pour le spectateur à dix sous.

Il paraît aussi qu'il est question d'utiliser le même système pour faciliter les spectateurs placés au théâtre derrière les chapaux de femme connus sous le nom de "Panachards" les moyens de se hausser de deux ou trois pouces, — ou plus, selon les besoins — et de voir ce qui se passe sur la scène sans cesser d'être assis réglementairement.

Pour en revenir aux "semelles pneumatiques" anglaises, s'il est encore difficile au début de leur carrière d'en prévoir tous les avantages, on peut du moins, en envisager quelques-uns des plus intéressants.

D'abord, cela donnera à nos promenades publiques et à nos rues un aspect sautillant qui ne manquera pas de galeté.

Voilà voltiger les passants à la hauteur d'un premier étage, se passant les uns pardessus les autres, rompra d'une façon agréable la monotonie des flâneries.

Et puis il arrivera de temps en temps qu'un monsieur pressé, voyant sur le trottoir arriver une grosse dame devant lui se dira:

Ah!... zut, elle est encombrante... Plutôt que de faire le tour, je vais sauter par-dessus.

Il donnera un violent coup de semelle et rebondira à dix pieds.

Mais la dame aura eu en même temps la même idée et ils s'embrassent seront en l'air.

Quelquefois ça pourra finir par un mariage.

Enfin cela aura pour conséquence d'adoucir dans d'appréciables conditions la rigueur de certaines condamnations dans les délits pour voix de fait.

Et il deviendra fréquent de lire dans les faits divers des arrêts dans ce goût:

"Attendu que le sieur X... a lancé son pied dans le dos du sieur Z..."

"Mais attendu que le sieur X... portait au moment de l'agression de chaussures à semelles pneumatiques, ce qui a dans des proportions appréciables et desquelles il convient de tenir compte, amorti sensiblement le choc et conséquemment, diminué la gravité de l'injure.

"Condamnons le sieur X... etc, etc, avec application du ticket of leave.

VOUS EN VERREZ LA FIN

Avec un hiver humide les rhumes sont communs; le meilleur remède pour les guérir radicalement est le BAUME RHUMAL.

Le tout est de s'entendre.

Un vieux paysan, s'adressant au maître d'école de sa localité:

— Dites-donc, m'sieu l'maitre, not' gas nous écrit qu'il n'été reloqué à s'examen... C'est-y bon ça?

Un alibi compromettant.

Un voleur comparait en justice. Il est accusé d'avoir forcé la porte d'un changeur en compagnie d'une bande de vauriens de son espèce.

— Non dit-il au président, je n'le le fait. Au moment où les autres travaillaient j'étais bien loin de là— Vous voulez invoquer un alibi? demande le président.— Il est bon de vous expliquer, s'empresse d'ajouter l'avocat du prevenu.— A cette heure-là, je forçais tout seul le coffre-fort d'un banquier.

Qu'est-ce que vous lui avez donc fait à cette chère Clarisse?

— Rien.

— Mais elle paraît avoir une dent contre vous.

— Une dent, ma chère, cela n'est pas possible... il a donc fallu qu'elle se la fasse poser?

THEATRE NATIONAL

(EN FRANÇAIS)
Rues Sainte-Catherine et Beaudry
GEO. GAUVREAU, Prop.

SEMAINE DU 2 FEVRIER 1903
GRAND DRAME SENTIMENTAL

Jean Vaubaron

OU
L'homme aux figures de cire

En cinq actes et neuf tableaux
Prix matinées, 10, 15, 20, 25c.
"soirées, 10, 20, 30, 40c.

PALAIS ROYAL

Bell. Est 2067.
Coin St-Laurent et Laguchetière
Mac PHILIPPS Directeur-Propriétaire
Direction G. DANE.

SEMAINE DU 2 FEVRIER 1903.

Moins Cinq!

Vaudeville en 3 actes de M.M. P. Gavault et G. Ber
Pièce nouvelle: Immense succès:
Engagement spéciaux d'artistes.
Prix populaires: 50, 40, 25, 15c.
Matinées Jeudi et Samedi.

Grande soirée de Gala Jeudi.

PARC SOHMER

TOUS LES DIMANCHES
(Après-Midi à 3 heures; soir, 8 heures)

La musique du Parc au grand complet.

Attractions nouvelles toutes les semaines.

Admission - - 10 cents

RESTAURANT MEDERIC

...Coin St-Laurent et Vitré
Dejeuner, dîner et souper à 15 cts.
Menu varié, cuisine de première classe, assortiment choisi de vins, liqueurs et cigares.

MASSE & GENDRON

W.H.D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

TEL. MAIN 2515.

Sirop d'Anis GAUVIN

Le plus grand de tous les remèdes pour le Bébé. Il guérit le rhume, la diarrhée, les coliques, les douleurs de la dentition, le choléra et l'insomnie. Il ne contient ni opium ni morphine, ne dérange jamais la digestion et peut être donné sans danger aux plus petits Bébés.

En vente partout à 25 cts. Sirop d'Anis GAUVIN

CORRESPONDANCES

Québec, 28 Jan. 1903.

Mon cher CANARD.

Je remarque dans ton CANARD de cette semaine, que tu nous parles de "Ti noir." Ça n'est rien ; si tu connaissais son frère "Ti Blanc" ! c'est le mieux réussi des deux.

Lui n'a pas de moustaches, mais en échange il a des cheveux et de l'orgueil. Il se croit millionnaire parce qu'il travaille comme balayeur chez un courtier, et qu'il s'est fait faire une chaîne de montre avec les cinquante perçus qu'il a reçus au bureau de son patron. Il se mêle aussi de faire de l'hypnotisme en compagnie de Ti Gène, et Ti Pit. Si tu le voyais quand il crie : "Dormez je le veux" ! Il a l'air d'un homme de grande importance.

Si tu voulais être assez bon d'organiser une collecte, nous pourrions faire prendre son portrait sur quatre feuilles de tôle.

Ton tout sincère,
RIEUR.

St Roch des Aulnais, 1er février 1903.
Mon cher CANARD,

Il fait bien fret par là-bas depuis quelque temps ; n'empêche pas que Tiquenne et la Pite sont assésus de Québec un dimanche soir, à bord de l'espresso. Ils n'ont point pu débarquer puisqu'ils voulaient. Le conducteur s'est aperçu que Tiquenne avait l'entre-gros, mais pas la couette Tiquenne, alias Phidne, s'est mâté sur les pattes de derrière et voulut reporter mais sa Pite est accouru et a fait valoir ses titres et position de sous-secrétaire du secrétaire au secrétariat etc. etc. Pendant ce temps là l'espresso filait à la station voisine, et tous deux s'en firent au Croche-Hotel. Depuis ce temps là Tiquenne est furieuse. L'autre jour il a attaqué, sur les chars un employé civil. Sa Pite est encore intervenue. Sans cela il aurait attrapé une morifle. Tiquenne et sa Pite se sont mariés pour mieux bavasser.

Ton dévoué serviteur,
PALETTE.

Verner 20 Janv. 1903.

Mon cher Canard.

Verner est un petit village mais il contient des gens de ville, s'il vous plaît. Nous avons entre autres, une demoiselle qui a des yeux d'azur, une bouche en cœur, des dents de nacre et un "buste" hum ! une vraie fille de ville quoi... et on la nomme "La Grosse". Les mal élevés de Verner, (suivant son expression) sont trop chaussons pour lui procurer le moindre plaisir. Aussi lui arrive-t-il quelquefois de désertir et de prendre le chemin de la ville. Une de ces escapades a eu lieu dimanche. Dans l'après-midi, elle eut un fort mal de ventre d'aller en ville. Elle prit le train le soir, mais pas seule, bien non. Par chance il y en a un qui est assez de ville pour l'accompagner.

Ils sont revenus tous deux très bien portants, et très enchantés de leur petit tour par le train de minuit.

En attendant d'autres nouvelles.
Je demeure ton ami
J. B. Gros-Orteil.

Bien invraisemblable.

Dans un théâtre de drame un auteur apporte aux directeurs un volumineux manuscrit :

— Une pièce terrible, dit-il, il y a trois femmes coupés en morceaux !
— C'est bien usé !
— Ouf, mais le dénouement est prévu ; l'assassin est arrêté à la fin !

POUR RIRE

— Baptistes, faites-moi le plaisir d'aller voir à l'office si j'y suis ?

— J'veux bien, puisque monsieur me le demande, mais il est probable que je ne trouverai pas Monsieur !

— Qu'est-ce que tu me rapportes de Londres, papa ?

— Je t'apporte, ma fille, l'heure exacte de l'observatoire de Greenwich ; il est maintenant 10 heures 3 minutes.

Chez le marbrier :
Déjà cinq enterrements ont défilé devant la porte ; un sixième arrive.

— Matin ! exclame un client. Il paraît que ça donne ferme en ce moment.

— Dame ! monsieur, il faut bien que tout le monde vive !

Un criminel tente de s'étrangler aux barreaux de son cachot ; le gardien arrive et le détache.

Le lendemain en faisant sa ronde, le gardien voit son prisonnier attachant son mouchoir aux barreaux.

— Ah ça ! que faites-vous donc ?

— Dame répond le prisonnier, les juges m'ont exorté au repentir ; vous le voyez ! je me repends !

Mme X... fatigue continuellement son médecin par des détails beaucoup trop abondants qu'elle lui donne sur sa santé.

Montrez-moi votre langue, lui dit-il

— Voilà, docteur...

— Encore, je vous prie...

— Mais, docteur.

— Je vous en prie, votre langue...

J'aime mieux la voir que l'entendre.

Une bonne grosse dame.

Mme de... est engraisée au point qu'elle brise toutes les chaises qui l'honorent de leur confiance.

Sur le conseil de son médecin, elle prend, depuis quelque temps, des leçons d'équitation.

L'autre jour, son mari va la chercher au manège :

Eh bien, dit-il au professeur, êtes-vous content de ma femme ? A-t-elle un peu d'assiette ?

— Un peu d'assiette, monsieur ? s'écrie l'écuyer en levant les bras au ciel... madame a tout un service ! ! !

— Votre mari est perdu, madame. Voyez, ses mains sont vertes...

— Mais, docteur, il est ouvrier teinturier.

— Vraiment ! Ah bien, alors, il a de la chance, car s'il n'était pas teinturier, il serait mort dans deux heures.

AVIS AUX SPORTSMEN

Les règles de "L'association nationale des Courses au trot", traduites en français et reliées en un petit volume d'un format très commode. En vente chez M. A. P. Pigeon, 1595, rue Ontario, Montréal. Prix de l'exemplaire, 25 cts. Conditions spéciales pour le commerce.

VIENT DE PARAITRE

La Deuxième Edition du célèbre Roman Serio-Comique

Les Mystères de Montréal

(ILLUSTRÉ)



Par HECTOR BERTHELOT.

Prix net (au Bureau) 10 cts.
" par la maille - 11 cts.

En vente au Bureau du CANARD 595 et 1597, rue Ontario, et dans tous les dépôts de journaux.

Cigare Spécial sur commande

Pas de Machines
Pas d'Enfants
Pas de Filles

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

La Champagne Cigare a 10 cts

n'a pas d'egal, en pur tabac de la Havane

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

Bell Tél., Main 2156 Rue St-Jacques

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union



Le Journal signale l'apparition de la lèpre à Montréal, et La Presse, la "plaie des tramways."

Comme ces deux maladies sont excessivement contagieuses, nous recommandons au docteur Laberge d'isoler impitoyablement tous ceux qui en seront atteints.

On n'est pas tendre en Angleterre pour les traîtres. Le colonel Lynch, convaincu de trahison, vient d'être condamné à mort, avec emprisonnement à perpétuité. Il a de grandes chances de mourir avant l'expiration de sa peine.

L'échevin Lavallée demandait à la police de faire observer le règlement qui oblige les citoyens à répandre de la cendre sur leurs trottoirs. L'échevin Lefebvre lui répondit qu'il n'y a pas de cendre cette année à Montréal.

L'échevin Lavallée n'a pas encore fait connaître au public ce qu'il pense de cette réponse.

Le Journal a ceci de commun avec Louis XIII; il porte ses favoris tantôt d'une façon, tantôt de l'autre.

Pour le moment, il les porte plutôt de l'autre. Il a pris l'échevin Lebeuf sous sa protection et annonce qu'il va boire son CALIXTE jusqu'à la lie.

La rumeur disant que M. Dansereau avait fait don à la bibliothèque du château de St Irénée, du célèbre ouvrage de Jules Simon sur l'agiotage, est controuvée. C'était un on dit.

Le chef Benoit ne veut pas qu'on traite ses pompiers de voleurs, à propos de boîtes, et menace de faire prendre les calomniateurs. Le président de la commission de la police, n'en fait pas autant pour ses hommes.

Nous avons ouï dire que l'échevin Lebeuf avait donné ordre à tous les hommes de police de poursuivre la campagne des P'tits chars chaque fois qu'il y a encombrement dans ses voitures.

Après être allé aux renseignements, nous pouvons affirmer que la nouvelle était fautive.

Un journal d'Ontario qui ne croit pas à la doctrine du "Canada pour les Canadiens" demande une réduction du tarif sur les allumettes.

Il en est probablement venu à cette conclusion après avoir constaté que l'impôt sur ce produit n'atteint pas que les gens qui souffrent.

La rumeur allant à dire que le Journal a payé les frais dans les diverses poursuites que le recorder Poirier a dû lui intenter, est controuvée. Nous avons ouï dire depuis que le plaignant avait consenti à accepter des excuses.

La rumeur allant à dire que le Journal doit commencer incessamment une campagne contre l'agiotage, est controuvée. Nous avons ouï dire que ses directeurs ne le lui permettraient pas.

Nous avons ouï dire que M. l'abbé Baillargé a fait défendre à la rédaction du Journal de faire partie d'aucune ligue dans laquelle il pourrait être question d'enseignement.

Cette rumeur n'est pas controuvée. Comme le CANARD le faisait remarquer il y a quelque temps, on est d'opinion au Journal que la ligue a tort.

L'ENQUETE DE LA POLICE

PREMIÈRE SÉANCE — AUDITION DES TÉMOINS — OBJECTIONS — DÉBATS INTERESSANTS.

La Cour Supérieure ayant casé le bref d'injonction pris par M. J. L. David, malgré M. Lebeuf et à son insu, la commission nommée par le Conseil à repris ses travaux sous la présidence de son honneur, le Maire Cochrane.

Le CANARD se fait un devoir de publier le compte rendu sténographié de cette mémorable séance :

Le maire. — Huisier appelez les témoins.

L'échevin Lapointe. — Je propose qu'on force les témoins à venir.

L'échevin Giroux. — N'allez pas si vite; ils sont présents.

L'échevin Lapointe. — Ça ne fait rien, Employons la force. Ça les "forcera" plus de parler contre les échevins.

Maitre J. L. Archambault. — Je comparais pour la cité, et je demande que le détective Carpenter soit entendu le premier. Le gouvernement américain peut avoir besoin de lui, d'une minute à l'autre.

Une voix dans la foule. — Avec lui, il faut toujours qu'on Spray... se.

Le maire. — Silence, le gros chauve, là, en arrière du colonel Hughes. Nous faisons ici un procès sommaire aux témoins, mais nous ne sommes pas au parc Sohmer. Vous n'avez rien à gagner avec des jeux de mots bon pour des green.

Le détective Carpenter prête serment et Mtro Archambault se lève pour procéder à l'interrogatoire.

L'échevin Lapointe. — Je propose qu'on n'accepte pas de preuves par ouï-dire et que les témoins ne soient entendus que sur les faits dont ils ont une connaissance personnelle.

Mtre Archambault. — Témoin, quels sont vos noms et prénoms ?

L'échevin Lapointe. — Je m'objecte à cette question. Si le témoin sait comment il s'appelle, c'est parce qu'il l'a

entendu dire. Les probabilités sont que le jour où il a été baptisé, il n'avait pas l'âge de discernement. Nous ne sommes pas ici pour entendre des racontars. Ils nous faut des faits positifs. L'avocat voudra bien se borner à interroger le témoin sur des faits dont il a une connaissance personnelle.

Objection réservée.

Mtre Archambault. — Témoin, quel est votre âge ?

L'échevin Lapointe. — Je m'objecte à cette question, pour les raisons que je viens de donner. Il n'y a pas un homme capable de se rappeler la date de sa naissance. Nous formons un tribunal sérieux, composé d'hommes sérieux, et nous ne pouvons pas perdre notre temps à écouter des ouï dire.

Objection réservée.

Mtre Archambault. — Témoins, quelle est votre profession ?

L'échevin Lapointe. — Je m'objecte à cette question. C'est un principe de droit bien connu qu'un témoin n'est pas obligé de s'incriminer. Or en vertu de quel droit veut-on forcer un témoin à dire quel métier ou quelle profession il exerce ? Qui vous dit qu'il n'exerce pas un métier défendu, une profession inavouable ? Et dans ce cas, s'il répondait à votre question la justice pourrait s'emparer de ses aveux et sevir contre lui. Je maintiens humblement qu'on n'a pas le droit de poser cette question et j'espère que mon objection sera maintenue.

Objection réservée.

Le Maire. — Messieurs, il est six heures, et je crois que nous avons fait assez de besogne pour aujourd'hui. Nous pourrions continuer la semaine prochaine si personne ne prend de bref d'injonction pour retarder nos travaux.

La petite Tata s'est attardé en faisant une commission.

— Qu'as-tu fait, pour rester dehors si longtemps ?

— Maman je m'ai amusée à regarder un homme écrasé !

Hommes faibles guéris gratuitement
L'amour et le bonheur familial pour tous
Même après des années de souffrances, tout le monde peut se guérir rapidement de la faiblesse sexuelle, des pertes nocturnes, de la varicocèle etc, et rendre aux organes affaiblis leurs dimensions normales et leur ancienne vigueur. Il suffit pour cela d'envoyer votre nom et votre adresse à la Compagnie Médicale du Dr Knapp, 1834, Hull Building, Détroit, Mich. et vous recevrez gratuitement une recette avec des directions complètes pour vous guérir à domicile. Voilà assurément une offre généreuse. Et les témoignages suivants, pris au hasard dans la correspondance quotidienne de la Cie démontrent ce qu'en pense le public.

"Messieurs. — Acceptez mes remerciements pour votre dernier envoi. J'ai suivi votre traitement et les résultats ont été extraordinaires. Je suis complètement retablí. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez pas vous figurer mon bonheur."

"Messieurs. — Votre méthode est merveilleuse. J'ai obtenu exactement ce qui me manquait. J'ai retrouvé mon ancienne vigueur et mes organes sont revenus à leurs dimensions normales."

"Messieurs. — J'ai reçu votre lettre et j'ai facilement exécuté vos instructions. Votre recette est une bénédiction pour les personnes faibles. J'ai fait des progrès énormes en santé, en force et en vigueur."

Toute correspondance strictement confidentielle et envoyée sous enveloppe ordinaire, cachetée.

La recette est envoyée gratuitement à tous ceux qui la demandent, et nous voulons que tout le monde l'ait.